

Robert Capa – Mort d'un milicien devant Cordoue, Photographie, Gélatine d'argent, 31,8 x 45,5 cm, 1936

« **Le reportage de guerre** », entre objectivité, témoignage et mise en scène.

(Correspondance – manuel *Belin* « *L'image au collège* », page 24) – M. Jautrou – Arts Plastiques - 2012

« *L'image, la reproduction d'une photographie noir et blanc est simple et dépouillée, elle comporte peu d'éléments, le photographe mise sur la simplicité de la composition. Le personnage, un milicien espagnol qui au premier plan vient de recevoir une balle ennemie ; il occupe la partie inférieure gauche de l'image accentuant l'impression de chute formé par la diagonale qui sépare virtuellement le cliché en deux. Le photographe est placé en contre bas, la prise de vue est en **contre plongé**. Malgré sa simplicité cette image est spectaculaire, elle renvoie à l'idée d'**instant décisif** de la photographie, ici, le moment où ce soldat se fait tuer, **image dramatique saisissante** qui doit aussi nous faire songer au fait que le photographe à cet instant risque lui aussi sa vie ! Le photographe est ici un artiste engagé qui défend une cause, celle des républicains.* »

Extrait d'un texte du site **Le Labo Arts P** ---> **Sarlat**

« *On en n'aura jamais fini avec la photo la plus controversée de l'histoire : Robert Capa a-t-il saisi sur le vif ou mis en scène, en 1936, le milicien fauché par une balle lors de la guerre d'Espagne ? Un documentaire, *L'Ombre de l'iceberg*, consacré à ce document mythique - sorti en décembre 2008 -, relance le débat. En 75 minutes, les Espagnols Hugo Doménech et Raúl M. Riebenbauer reviennent sur les questions de base : qui est ce milicien ? Qui a pris la photo ? Où ? Comment ?*

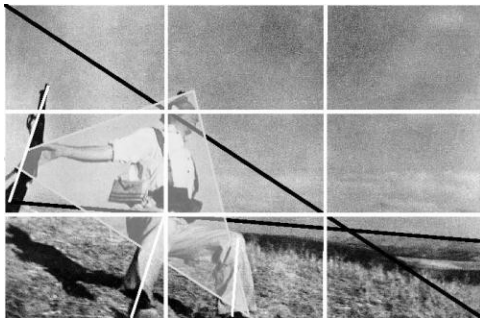
*La photo est reproduite pour la première fois dans le magazine français *Vu*, le 23 septembre 1936. Dans la même page est publiée une autre photo, également signée Capa, prise au même endroit mais représentant un autre soldat, lui aussi frappé par une balle. Cette curiosité, qui suggère que Capa a fait jouer la scène à deux combattants, provoque peu de commentaires pendant des décennies. En 1975, le journaliste britannique Phillip Knightley, dans son livre *The First Casualty*, avance le premier la thèse d'une "photo organisée". Il fonde sa thèse sur les déclarations de O'Dowd Gallagher, un reporter sud-africain pendant la guerre civile, rapportant une conversation avec Capa où celui-ci explique comment les miliciens avaient organisé la scène pour lui.* »

Extraits d'un article de **Michel Lefebvre** paru dans l'édition **Le Monde** du 13 Janvier 2009

La photographie est à la fois un témoignage du réel (la trace, l'enregistrement) et en même temps le fruit d'une mise en scène, car c'est le résultat de nombreux choix (position du photographe, distance avec le sujet, composition, cadrage, lieu de prise de vue...).

La double page du magazine *Vu*, ►
(lors de sa parution en 1936)

▼ **Aide à l'Analyse de la composition**



Réponses aux questions de la page 24 : « Le modèle de toutes les guerres »

Pourquoi cette photographie est-elle considérée comme un modèle de la photographie de guerre ?

Cette photographie est considérée comme un modèle car nous voyons l'« **instant décisif** », le concept inventé par **Henri Cartier Bresson** pour parler de la force instantanée des photographies par rapport aux images produites de main d'homme (peintures, gravures, dessins...). A cet instant précis nous voyons la guerre et la violence frapper ce milicien républicain. Nous assistons passifs à une action à la fois en train de se passer, mais aussi à une action déjà finie faisant partie du passé.

S'agit-il d'un instantané ou d'une mise en scène ? Pourquoi cette incertitude existe-t-elle ? Si mise en scène il y a eu, pourquoi le photographe a-t-il agi ainsi ?

Il semblerait que ce cliché soit finalement le fruit d'une mise en scène qui l'aurait aidé à lancer sa carrière de photographe. Un doute reste à ce sujet qui ne sera peut-être jamais résolu. En revanche de très nombreuses photographies de Robert Capa n'ont jamais été mises en scènes, comme celles du débarquement des alliés en Normandie à Omaha Beach le 6 juin 1944.

L'incertitude existe car la position du soldat, de côté, en train de tomber, juste devant le photographe semble problématique et spectaculaire, mais peu réaliste dans la couverture d'un conflit. Également aussi par rapport à l'impact semblant sortir de la tête du milicien républicain dans une direction quelque peu surprenante.

ANALYSE DE L'IMAGE

Introduction

C'est une photographie prise par **Robert Capa en 1936** pendant la guerre d'Espagne qui a opposé les miliciens franquistes nationalistes avides de pouvoir aux républicains démocrates élus par le peuple. Sur la photographie nous voyons un milicien républicain mourir d'une balle et s'effondrer devant nous.

Format / Couleur & Noir et blanc : C'est une photographie noir et blanc au format paysage.

Échelle de prise de vue / L'angle de prise de vue : Cette photographie a été prise en extérieur, dans un paysage naturel de collines et de montagnes, en lumière naturelle. On y voit un milicien anti-franquiste se faire tuer devant nos yeux dans un plan moyen. La photographie a été prise en légère contreplongée, comme si le photographe s'était retrouvé à genoux ou accroupi au moment de la prise de vue.

Les plans : Au premier plan se trouve le combattant s'écroulant, touché par une balle en pleine course. Au second plan, nous voyons la pente sur laquelle avance et se fait tuer le milicien. C'est une colline. Au troisième plan (et arrière-plan), nous voyons dans le lointain un paysage de vallée et de petites montagnes et le ciel chargé de quelques nuages éparses.

La composition : La composition de cette photographie est décentrée. Le corps se trouve sur la ligne de force verticale gauche, sur la partie gauche de l'image. La ligne d'horizon (limite entre ciel et terre) se trouve au niveau du tiers horizontal inférieur. Le ciel occupe donc les deux-tiers de l'image, au fond. Les lignes des jambes du milicien, de son bras tendu en arrière, de sa tête et de son ombre semblent former une figure géométrique dynamique que l'on pourrait comparer à un triangle. La tête du milicien républicain se situe exactement sur le point de force supérieur gauche, et son genou droit sur le point de force inférieur gauche. La ligne du tibia semble aligné sur la tête, ce qui ramène le regard sur le point de force supérieur gauche, sur la tête du républicain.

Type de flous : Dans cette photographie nous voyons un léger flou de mouvement et un flou de profondeur de champ. Le flou de mouvement (léger « flou de filé ») est dû au fait que le photographe a suivi le sujet en mouvement avec son appareil. L'homme est donc net (en grande partie, sauf le pied et la crosse du fusil) alors que le paysage est flou au second et à l'arrière plan. Le flou de profondeur de champ, lui, est dû au fait que la mise au point de l'objectif a été réglée sur le premier plan, laissant ainsi l'arrière plan moins net.

Champ / Hors-champ : Les pieds du milicien républicain ont été coupés dans la précipitation de la prise de vue. Le bas des chaussures en bas de l'image et le bout de la crosse du fusil à gauche. On peut penser que ce hors-champ est lié à la prise de vue précipitée du contexte de la guerre. Le photographe étant autant en danger que le milicien républicain, il a dû photographier dans l'urgence sans avoir le temps de s'installer confortablement pour bien cadrer son sujet. Nous ne sommes pas dans la photographie de mode mais bien dans une photographie de reportage sur la guerre.

Cadre / Hors-cadre : Au moment de sa parution dans le magazine *Vu*, cette photographie était accompagnée du texte suivant :

« Le jarret vif, la poitrine au vent, fusil au poing, ils dévalaient la pente couverte de chaume raide... Soudain, l'essor est brisé, une balle a sifflé et leur sang est bu par la terre natale. » **On peut noter l'aspect lyrique de cette légende.**

Conclusion / Analyse iconologique (sens de l'œuvre, contextualisation, intérêt artistique et historique)

Sens de l'œuvre, choix plastiques et esthétiques :

Robert Capa est un photographe reporter, il cherche à montrer la guerre d'Espagne qu'il a couvert du côté de la démocratie et de la liberté, avec les républicains, contre les nationalistes. L'appareil photographique qui lui permet de témoigner des combats. Il photographie les combats ou du moins ce qui semble être des combats pour témoigner et montrer au monde la situation en Espagne. Les choix plastiques et esthétiques sont assez limités puisque pris sur le vif, mais Robert Capa arrive à cadrer l'action en mouvement et à composer une image correcte même en pleine action. Il parvient ainsi à saisir ce qui semblerait impossible à saisir pour l'époque, la mort en direct. Cette image deviendra une des « icônes » de la Guerre d'Espagne et du travail de Robert Capa, entre autre à cause de sa composition particulièrement soignée.

Contextualisation :

Cette photographie fait partie des références de la photographie de guerre car elle montre le fameux **moment décisif** cher à **Henri Cartier Bresson**. A l'époque, le cinéma ne fait pas de reportage, ou très peu, et la télévision n'existe pas. La seule façon de témoigner avec un sentiment d'objectivité est donc la photographie qui peut offrir au lecteur des magazines la sensation de « vérité » de l'image, la sensation d'y être.

La portée de l'œuvre :

Cette photographie devint immédiatement très célèbre, contribuant à la renommée de Robert Capa. L'intérêt artistique, le fameux « instant décisif » (rare et surprenant ici) a été mis en doute par la suite par des historiens sur la base de témoignages et de recoupements très sérieusement réalisés, ce qui « limite » son intérêt historique comme « **document de témoignage** » (comme trace honnête et fidèle de l'histoire). Au delà des polémiques probablement fondées. On peut considérer ce cliché comme un enregistrement rendant compte de la violence de la guerre que cette photographie ait été fabriquée, mise en scène, ou non. Elle garde ainsi sa valeur artistique principale, **le fameux moment décisif**.